

Des étudiantes mobilisées pour les enfants ukrainiens

À l'occasion des Journées de l'Ukraine organisées à Sciences Po Grenoble, l'engagement étudiant s'est également exprimé à travers une initiative solidaire. Deux étudiantes de troisième année, Anna Solon et Juliette Souchu, ont lancé une collecte de fonds pour venir en aide à des enfants ukrainiens.

Toutes deux membres du bureau de l'association étudiante École ici et maintenant, elles sont déjà engagées localement auprès d'enfants en difficulté à Grenoble, à travers de l'aide aux devoirs pour des élèves en situation de précarité. « Nous accompagnons chaque semaine des enfants qui sont souvent isolés socialement et pour qui l'école peut être difficile », explique Anna Solon. « Lorsque les Journées de l'Ukraine ont été organisées, nous avons voulu créer un lien avec une initiative similaire là-bas. »



Anna Solon et Juliette Souchu.

Grâce à un contact établi avec une organisation ukrainienne, les étudiantes ont choisi de soutenir l'association Merezhyyo, une fondation créée en 2021 dans la région de Soumy, au nord-est de l'Ukraine, près de la frontière russe. Initialement destinée à accompagner des enfants orphelins ou en situation de handicap, la structure a élargi ses actions depuis le début de la guerre.

Dans cette région régulière-

ment frappée par les bombardements, la fondation organise notamment des distributions de nourriture et de produits d'hygiène, mais aussi des formations aux premiers secours et des dons du sang. Elle gère également un centre d'accueil pour enfants et familles, où psychologues et travailleurs sociaux accompagnent les plus vulnérables.

Pour soutenir cette initiative, les étudiantes ont mis en place une collecte simple et accessible à tous. « Nous avons organisé des ventes de gâteaux à Sciences Po pour alimenter la cagnotte, et nous avons aussi créé une page de dons en ligne via HelloAsso », explique Juliette Souchu.

L'objectif : sensibiliser la communauté étudiante tout en apportant une aide concrète aux enfants touchés par la guerre. « Même à notre échelle, on peut agir », résument les deux étudiantes.